

9 décembre 2023

« ISRAËL A ÉTÉ FONDÉE SUR UN MENSONGE, LA PALESTINE N'ÉTAIT PAS UNE TERRE VIDE », -ILAN PAPPÉ

Par Ilan Pappé – La Chronique de la Palestine

TOUT A COMMENCÉ AVEC HOMA ET MIGDAL – LITTÉRALEMENT UN MUR ET UNE TOUR DE GUET.

Il est fort possible que les premiers penseurs et dirigeants du mouvement sioniste, à la fin du XIXe siècle en Europe, aient imaginé, ou du moins espéré, que la Palestine était une terre vide et que s'il y avait des gens là-bas, il s'agissait de tribus nomades sans racines qui, en essentiellement, n'habitait pas la terre.

Si tel avait été le cas, il est fort probable que les réfugiés juifs se dirigeant vers ces terres vides auraient construit une société prospère et auraient peut-être trouvé un moyen d'éviter de se polariser par rapport au monde arabe.

Ce que nous savons, en fait, c'est qu'un bon nombre des premiers architectes du sionisme étaient parfaitement conscients du fait que la Palestine n'était pas une terre vide.

Ces architectes du sionisme étaient trop racistes et orientalistes, comme le reste de l'Europe, pour se rendre compte à quel point la société palestinienne était progressiste par rapport à cette période, avec une élite urbaine instruite et politisée et une communauté rurale vivant en paix au sein d'un véritable système de co-intégration, existence et solidarité.

La société palestinienne était au seuil de la modernité – comme tant d'autres sociétés de la région ; un mélange d'héritage traditionnel et d'idées nouvelles. Cela aurait été la base d'une identité nationale et d'une vision de liberté et d'indépendance sur cette terre même qu'ils habitaient depuis des siècles.

Les sionistes savaient certes d'avance que la Palestine était la terre des Palestiniens, mais ils percevaient la population autochtone comme un obstacle démographique qu'il fallait éliminer pour que le projet sioniste de construire un État juif en Palestine réussisse.

C'est ainsi que l'expression sioniste « La question palestinienne » ou « Le problème palestinien » est entrée dans le lexique politique de la politique mondiale.

Aux yeux des dirigeants sionistes, ce « problème » ne pourrait être résolu qu'en déplaçant les Palestiniens et en les remplaçant par des immigrants juifs.

De plus, la Palestine devait être arrachée du monde arabe et construite comme un avant-poste, répondant aux aspirations de l'impérialisme et du colonialisme occidentaux de s'emparer du Moyen-Orient dans son ensemble.

Tout a commencé avec Homa et Migdal – littéralement un mur et une tour de guet.

« MUR ET TOUR DE GUET »

Ces deux éléments étaient considérés comme les jalons les plus importants du « retour » juif vers une terre prétendument vide, et ils sont toujours présents dans chaque colonie sioniste jusqu'à aujourd'hui.

À l'époque, les villages palestiniens n'avaient ni murs ni tours de guet, et ils n'en ont toujours pas aujourd'hui.

Les gens entraient et sortaient librement, profitant de la vue sur les villages le long de la route, ainsi que de la nourriture et de l'eau disponibles pour chaque passant.

Les colonies sionistes, au contraire, gardaient religieusement leurs vergers et leurs champs et considéraient quiconque y touchait comme des voleurs et des terroristes. C'est pourquoi, dès le début, ils n'ont pas construit d'habitats humains normaux, mais des bastions dotés de murs et de tours de guet – estompant ainsi la différence entre civils et soldats au sein de la communauté des colons.

Pendant un court instant, les colonies sionistes ont gagné l'éloge des mouvements socialistes et communistes du monde entier, simplement parce qu'elles étaient des lieux où le communisme a été expérimenté sans succès et de manière fanatique. La nature de ces colonies nous indique cependant, dès le début, ce que le sionisme signifiait pour le pays et sa population.

Quiconque est venu en tant que sioniste, qu'il espère trouver une terre vide ou qu'il soit déterminé à en faire une terre vide, a été enrôlé dans une société militaire de colons qui ne pouvait réaliser le rêve d'une terre vide que par la force pure.

La population autochtone a décliné l'offre de « s'envoler » vers d'autres pays, selon les mots de Théodore Herzl.

Malgré l'immense déception provoquée par le retrait britannique de ses premières promesses de respecter le droit à l'autodétermination de tous les peuples arabes, les Palestiniens espéraient toujours que l'Empire les protégerait du projet sioniste de remplacement et de déplacement.

Dans les années 1930, les dirigeants de la communauté palestinienne comprirent que ce ne serait pas le cas. Ils se sont donc rebellés, pour ensuite être brutalement écrasés par l'Empire qui était censé les protéger, selon le « Mandat » qu'il avait reçu de la Société des Nations.

L'Empire est également resté les bras croisés lorsque le mouvement des colons a perpétré une vaste opération de nettoyage ethnique en 1948, aboutissant à l'expulsion de la moitié de la population autochtone lors de la Nakba.

Cependant, après la catastrophe, la Palestine était encore peuplée de Palestiniens, et ceux qui ont été expulsés ont refusé d'accepter toute autre identité et se sont battus pour leur retour, comme ils le font encore aujourd'hui.

GARDER LE « RÊVE » VIVANT

Ceux qui sont restés dans la Palestine historique ont continué à prouver que la terre n'était pas vide et que les colons devaient recourir à la force pour atteindre leur objectif de transformer une Palestine arabe, musulmane et chrétienne en une Palestine juive européenne.

Chaque année qui passe, il faut déployer davantage de forces pour réaliser ce rêve européen aux dépens du peuple palestinien.

En 2020, nous avons déjà marqué cent ans d'une tentative continue de mettre en œuvre, par la force, la vision de transformer une « terre vide » en une entité juive. De plus, pour des raisons démocratiques et théocratiques, il semble qu'il n'y ait pas de consensus juif sur cette partie de la « vision ».

Des milliards et des milliards de l'argent des contribuables américains étaient, et sont encore nécessaires pour maintenir le rêve d'une terre vide de Palestine – et la quête incessante des sionistes pour le réaliser.

Un répertoire sans précédent de moyens violents et impitoyables a dû être employé quotidiennement contre les Palestiniens, leurs villages et leurs villes, ou contre l'ensemble de la bande de Gaza, afin de maintenir le rêve.

Le coût humain payé par les Palestiniens pour ce projet raté a été énorme – et s'élève aujourd'hui à environ 100 000 personnes.

Le nombre de Palestiniens blessés et traumatisés est si élevé que probablement chaque famille palestinienne compte au moins un membre, qu'il s'agisse d'un enfant, d'une femme ou d'un homme, qui peut être inclus dans cette liste.

La nation palestinienne – dont le capital humain était capable de faire bouger les économies et les cultures à travers le monde arabe – a été fragmentée et empêchée d'épuiser cet incroyable potentiel pour son propre bénéfice.

C'est le contexte de la politique génocidaire qu'Israël mène actuellement à Gaza et de la campagne de massacres sans précédent en Cisjordanie.

SEULEMENT LA DÉMOCRATIE ?

Ces événements tragiques soulèvent une fois de plus une énigme : comment l'Occident et le Nord peuvent-ils prétendre que ce projet violent visant à maintenir des millions de Palestiniens sous l'oppression est mis en œuvre par la seule démocratie du Moyen-Orient ?

Peut-être plus important encore, pourquoi tant de partisans d'Israël et les Juifs israéliens eux-mêmes croient-ils qu'il s'agit d'un projet durable au 21e siècle ?

La vérité est que ce n'est pas durable.

Le problème est que sa désintégration pourrait être un processus long et très sanglant, dont les principales victimes seraient les Palestiniens.

Il n'est pas non plus clair si les Palestiniens sont prêts à prendre le relais, en tant que mouvement de libération uni, après les dernières étapes de la désintégration du projet sioniste.

Parviendront-ils à se débarrasser du sentiment de défaite et à reconstruire à l'avenir leur patrie en tant que pays libre pour tous ?

Personnellement, j'ai une grande confiance dans la jeune génération palestinienne, qui saura y parvenir.

Cette dernière phase pourrait être moins violente ; elle pourrait être plus constructive et productive pour les deux sociétés, celle des colons et celle des colonisés, si seulement la région et le monde intervenaient maintenant.

Si certaines nations arrêtaient de provoquer la colère de millions de personnes en prétendant qu'un projet vieux d'un siècle – visant à vider une terre de ses populations indigènes par la force – est un projet qui reflète une démocratie éclairée et une société civilisée.

Si cela se produisait, les Américains pourraient cesser de se demander « Pourquoi nous détestent-ils ? »

Et les Juifs du monde entier ne seraient pas obligés de défendre le racisme juif en utilisant l'antisémitisme et la négation de l'Holocauste comme une arme.

Espérons que même les sionistes chrétiens reviendraient aux préceptes humains fondamentaux défendus par le christianisme et se joindraient à l'avant-garde de la coalition déterminée à mettre fin à la destruction de la Palestine et de son peuple.

Les sociétés multinationales, les sociétés de sécurité et les industries militaires, bien entendu, ne rejoindraient pas une nouvelle coalition qui s'opposerait au projet de vider le territoire. Toutefois, ils pourraient être contestés.

La seule condition préalable nécessaire est que nous, peuple naïf qui croit encore à la moralité et à la justice, qui servons de phares en cet âge de ténèbres, comprenons vraiment que mettre fin à la tentative de vider la Palestine est le début d'une nouvelle ère, d'une bien meilleure un monde pour tous.

– Ilan Pappé est professeur à l'Université d'Exeter. Il était auparavant maître de conférences en sciences politiques à l'Université de Haïfa. Il est l'auteur de *Le nettoyage ethnique de la Palestine. Le Moyen-Orient moderne, Une histoire de la Palestine moderne : une terre, deux peuples et Dix mythes sur Israël*.

Pappé est décrit comme l'un des « nouveaux historiens » d'Israël qui, depuis la publication de documents pertinents des gouvernements britannique et israélien au début des années 1980, a réécrit l'histoire de la création d'Israël en 1948. Il a contribué cet article au Palestine Chronicle.

PARTAGER :

Twitter Facebook

Reblog J'aime 1 mention J'aime

ARTICLES SIMILAIRES

« Mes chers amis israéliens, voici pourquoi je soutiens les Palestiniens » par Ilan Pappé

10 novembre 2023 Dans "Non classé"

Le nettoyage ethnique de la Palestine

27 Mai 2024 Dans "Non classé"

L'évacuation forcée du sud de Gaza : la prochaine étape du nettoyage ethnique de la Palestine

18 novembre 2023 Dans "Non classé"

1 commentaire

UNE RÉFLEXION SUR " « ISRAËL A ÉTÉ FONDÉE SUR UN MENSONGE, LA PALESTINE N'ÉTAIT PAS UNE TERRE VIDE », -ILAN PAPPÉ "

RV 9 décembre 2023 à 21 09 59 125912

Un long entretien qui complète avantageusement votre billet et dont vous pourriez faire bénéficier vos lecteurs !

https://www.vududroit.com/2023/12/creation-disrael-et-peuple-palestinien-la-malfacon/

entretien avec Tamara Kunanayakam qui a passé toute sa carrière professionnelle au sein et autour des Nations Unies, en tant qu'ambassadrice et représentante permanente du Sri Lanka auprès de l'ONU à Genève, présidente du Groupe de travail intergouvernemental des Nations Unies sur le droit au développement où elle a dirigé les négociations sur un instrument juridique contraignant, et avant cela plus de 16 ans au sein des Nations Unies en tant que haut fonctionnaire chargé des questions de droits de l'homme et de développement au Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. Elle a également travaillé comme consultante à l'OT sur l'apartheid et le désinvestissement en Afrique du Sud et au PNUD sur la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur le nouvel ordre économique international.

J'aime

Réponse

LAISSER UN COMMENTAIRE

Écrire un commentaire...

Commentaire